

MERCI A MR NECHAL POUR CETTE TRADUCTION

Extrait d'un carnet de guerre d'un officier d'artillerie de tranchée allemande appartenant à un régiment de M.W. (Minenwerfer)

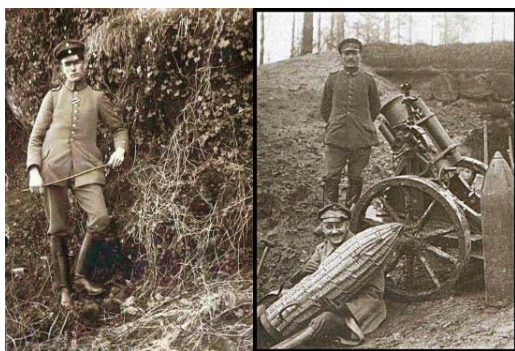
Ce militaire se trouve dans le secteur des Monts de Champagne de mi-mai jusqu'au 28 juillet 1918, il participe donc à l'attaque allemande du 15 juillet 1918: "La Friedensturm" (Bataille pour la paix)

Cette bataille, lancée par Ludendorff, sera la dernière attaque allemande de la première guerre mondiale.

Quelques lieux-dits des Monts de Champagne et de ses environs, nommés dans cet extrait, sont encore à situer.

Les personnes susceptibles de me renseigner, sur les emplacements de ces lieux, peuvent me les communiquer.

Philippe.Bacquenois.



Paul WOLF
(29.5.1895 - 11.2.1942)

M.W. Minenwerfer

Evènements vécus en campagne par le combattant volontaire Paul Wolf.

5/5 1918 Dimanche matin, il pleut de nouveau. Le sous lieutenant Fritz et Wahl vont à Gand, je voudrais bien m'y rendre aussi, mais il n'en sera rien car nous devons partir le 6 mai. A 4h de l'après-midi, on se rend par le train à Kortryk (Courtrai), puis nous poursuivons à pied vers Zwewegem. La compagnie embarque à 8h du soir, à 11h, nous partons par Renaix, Manage (repas chaud à 9h du matin), Charleroi, Namur, puis nous poursuivons par Dinant, Hastière (très bon repas), Givet, Charleville, Rethel jusqu'à Juniville. Nous y arrivons le 8 mai, à 1h du matin. Pendant

tout le trajet en chemin de fer, le temps fut superbe, et maintenant il se met à pleuvoir à verse. Nous marchons, vraiment pas très loin jusqu'au camp qui nous est affecté, mais nous sommes complètement trempé. Il nous faut maintenant, dans l'obscurité, chercher nos baraquements dans la forêt. Ils sont absolument vides, il n'y a rien d'aménagé. Après que nos hommes aient été mis à l'abri, nous gagnons la première baraque en bois, et nous nous allongeons là, à même sur le plancher, puisque les véhicules ne sont pas encore là avec les bagages. Sous la tête, la veste mouillée, le manteau que j'ai un peu tordu fait office de couverture. Je dors pourtant un peu, mais je suis réveillé par le froid. Autour de moi, tout est mouillé. Nous n'avons pas la possibilité d'allumer du feu, seul, le café brûlant de la roulante nous réchauffe un peu.

Au jour, nous examinons le camp avec plus de précision, répartissons les équipes et nous trouvons également une autre baraque, qui a au moins quelques couchettes. Il fait de nouveau beau.

Jeudi matin, jour de l'Ascension, je me rends à cheval, avec le sous-lieutenant Fritz, par la Neuville, plus en avant au camp de la M. W. R. 419 que nous devons relever. Le chef suppléant est une connaissance du bataillon de Glogau, le sous-lieutenant Edinger. Nous sommes heureux de nous rencontrer. Après nous être entretenus sur l'essentiel à propos de la position, nous rentrons à cheval dans notre camp. Le jour suivant, je suis de nouveau à l'avant pour un entretien.

Samedi après-midi, je prends le camp de la compagnie en charge. Je rencontre à nouveau deux connaissances, le sous lieutenant Vogel, avec qui je m'étais trouvé une fois comme sergent-fourrier dans une compagnie, et le sous-lieutenant Ruse. Je suis invité au café- gâteau et au repas du soir que nous prenons en plein-air. Juste au moment où nous commençons à manger, Ruse, qui était assis à côté de moi, déclara: "Attendez voir un instant, je veux vous enlever un pou de votre col ". Rires collectifs. Eh oui! C'est une chose qui pouvait arriver ces temps derniers, sans être spécialement un cochon. Je n'en avais d'ailleurs plus eu depuis l'époque où j'étais dans le génie. La soirée fut très agréable. Les cantonnements sont très bons, presque chaque officier a sa propre maisonnette pimpante dans la forêt basse. Avant tout, c'est partout joliment propre.

Dimanche matin, la compagnie arrive. Elle doit cependant bientôt repartir, destination inconnue. Toutefois, il reste un petit détachement de la compagnie, pour occuper la position, je le prends en charge, ainsi que la position et tous les travaux.

Dans notre bien agréable mess, nous avons de nouveau un piano; le soir, il y a de la bière et ainsi, avant de nous séparer, nous faisons une agréable soirée. Il pleut.

Lundi 13 mai, la compagnie s'en va. Je suis à nouveau indépendant et j'ai beaucoup de travail. J'ai reçu un détachement du génie en renfort. Mardi après-midi, par beau temps, je me rends au bataillon, à environ 1/2 heure de là, pour un entretien. Je suis invité au café. La nuit, arrivent des aviateurs français qui larguent quelques bombes dans les environs. Ce serait le moindre mal, mais notre défense tire comme une folle, et les douilles vides des obus retombent toutes. Souvent, un truc comme ça n'éclate pas en l'air, mais seulement en bas, au point d'impact, et ça pourrait devenir vraiment vilain.

Mercredi matin, j'ai à faire avec mes cartes. L'après-midi, je dois retourner au bataillon.

Le 16, je me rends à cheval vers l'avant, jusque Saint Martin (l'Heureux), puis je parcours la position du R.J.R.73. L'après-midi, à 4h, je suis de nouveau au camp. Il fait une chaleur torride, la craie blanche brûle terriblement les yeux. La position est assez bien construite. Sur notre aile gauche, le village de Vaudesincourt est complètement nivelé. C'est là que se trouve aussi un de nos postes de combat. Comme le secteur peut être très largement vu des Français par le haut, il faut se déplacer avec beaucoup de prudence.

Le matin du 17, je me rends à cheval au bataillon, et de là, avec le commandant à la brigade, pour un entretien. Il est d'accord avec mes propositions de tir de barrage.

Samedi, je reste à la maison; il y a assez de travail, en particulier à la compagnie que j'ai glanée. Comme nous n'avons pas de meilleures possibilités, je dois me mettre dans le bain; mais ça fait aussi du bien.

Dimanche 1. Jour de la Pentecôte, il y a le matin un service religieux dans notre camp. L'après-midi, il y a un concert tout près.

Le 2ème jour de Pentecôte, je vais à cheval à la position pour reconnaître le secteur central "Dachgarten" (Dontrien lieu dit : La vache en haut à côté du lieu-dit "L'Homme mort"). Les postes de lancement sont tout à fait bons. Notre poste de commandement est un bunker assez grand dont une galerie s'enfonce encore plus profondément dans la terre. Après visite du K.T.R. et un entretien au poste de combat R.J.R., retour à la maison.

Mardi 21 et mercredi matin, j'ai de nouveau à faire au bataillon. L'après-midi, il m'est ordonné de me rendre au poste de combat R.J.R. pour un entretien. Par Bétheniville, je me rends à cheval au R.J.R. Il fait très chaud. Bétheniville est un assez grand village complètement criblé d'obus. Au cours des jours suivants, je dois me rendre à nouveau au bataillon, à cause de quelques affaires.

Samedi 25 Mai, je me rends à cheval vers l'avant au poste de combat R.J.R. Il s'agit d'une opération avec nom de code "Maibowle" qui doit être montée au cours des jours prochains. Pour moi, il y a encore pour cela beaucoup de travail. Je rentre donc à cheval, organise tout pour les jours suivants et vais vers le soir, à pied à la position. Nous déplaçons quelques mortiers dans d'autres postes de façon à atteindre les objectifs commandés. Toute la nuit les mortiers doivent être transportés et nous nous heurtons les oreilles pendant ce travail, du fait que les tranchées sont très étroites.

Dimanche matin, j'ouvre déjà le feu. Mon observation est très bonne, les tirs tombent à la perfection. L'après-midi, je retourne au poste de combat 78 pour un entretien. Sur le chemin du retour, nous obtenons à la cantine une bière excellente, qui nous fait grand bien par cette chaleur.

Lundi matin, nous reprenons les tirs avec le même succès. Le Français prend nos postes sous un feu d'artillerie, mais continue à n'exercer aucun dommage. Au cours de la nuit suivante, nous apportons des munitions aux mortiers.

Le 28 Mai, les tirs se poursuivent, un peu chaque jour, de façon à ne pas attirer l'attention.

Mercredi 29 Mai. Mon quatrième anniversaire d'armée. J'ai à faire au secteur situé sur la droite, et je me balade par des tranchées arrière jusqu'au R.T.R., vers la "Marienhöhe" (note: vers le fond du cochelet) où se trouvent également quelques uns de nos mortiers. La nuit, à 2h30, a lieu l'opération. Nous tirons dur; le Français répond courageusement aussi. Notre infanterie va chercher quelques prisonniers. Les postes de mortiers sont "ratissés" comme il faut par l'artillerie ennemie et des canons "à répétition" (canons de 37mm ?).

Le 30 arrive la relève. La compagnie qui a participé au début de l'offensive à droite de Reims est de nouveau là. Je remets la position et rentre de nuit au camp. Vendredi après-midi, je suis au bataillon, où je suis retenu jusqu'à 11h. Chouette soirée!

Le 1 Juin, je pars de bon matin par Pontfaverger, à cheval, jusqu'à la ferme Dailly (Ferme Ste Geneviève), et, de là, je vais à la Sachsenhöhe, à la recherche de quelques postes de mortiers. De la Sachsenhöhe on a une excellente vue vers l'avant. A droite, notre aile c'est le Bärenburg (fosse froide entre Mont Haut et Casque), à gauche, le Keilberg (Le Casque), et s'y rattachant, Pöhlberg (Le Téton) et Marienhöhe. Notre position est par endroits très défavorable, parfaitement en vue. Nous essayons également quelquefois un feu d'artillerie. La forte chaleur est renforcée par la craie blanche, aveuglante, terriblement peu agréable à certains endroits; là où les tranchées sont presque nivelées, nous sommes obligés de marcher au pas de course. L'après-midi, vers 3h, je suis de nouveau au camp. A 5h, de nouveau au bataillon pour faire mon rapport.

Dimanche matin, je me rends vers l'avant en voiture, afin de poursuivre la recherche de nouveaux postes de mortiers. L'après-midi, je suis au camp. Lundi soir, Stendelbach, qui avait quitté la compagnie en hiver pour cause de maladie et qui se trouve à présent par hasard dans le voisinage vient nous rendre visite. C'est très joyeux, nous sommes au bord des larmes.

Mardi, je reste au camp. L'après-midi du 5 Juin, je dois aller au R.J.R. pour un entretien. Une opération "Meistersinger" (Maîtres chanteurs?) doit être montée. Le soir, je vais à l'avant dans le secteur Sachsenhöhe pour mettre à cet effet les préparatifs au point. Deux mortiers de moyenne portée doivent être apportés et installés à la Alberthöhe (La garde). C'est galère de traîner les mortiers et les munitions dans les étroites tranchées. De plus, il y a encore un feu d'artillerie assez fort, au point que, par dessus le marché, nous avons des pertes. La nuit se passe à ça.

Le 6 Juin, je suis de nouveau pile à l'heure à l'avant. Les tranchées sont mauvaises et en très grande partie bien en vue. Dès qu'un gars se fait voir, l'artillerie fait feu. Finalement, c'en est trop. Avec 50 mines de moyenne portée, je détruis le barrage de barbelés ennemi sur le côté gauche du Keilberg (Le casque). L'observation que je fais dans la première tranchée est très bonne; le Français veut me détruire avec des canons à répétition, mais il ne tombe pas juste. En passant par le K.T.R. 92 je retourne alors à mon poste de commandement de la Sachsenhöhe. Ce poste de combat est très moyen, un abri en profondeur, mal construit. Comme je veux tirer sur l'autre côté le lendemain, je dois déplacer les mortiers et apporter à nouveau des munitions, de nuit, vers l'avant. A midi, je commence à tirer, il fait une chaleur torride. L'observation se fait dans une sape, juste devant l'objectif. L'après-midi, les mortiers placés à l'aile effectuent quelques tirs sur le Bärenburg (Fosse froide). Pendant tout le bombardement, le Français riposte assez vivement avec l'artillerie. Le soir, je rentre au camp où je reste les jours suivants. Avec la rédaction de mon journal de guerre et de mes rapports, j'ai pas mal de travail.

Mercredi 12 Juin, il y a un agréable pot, parfum fraise, à l'occasion de l'avancement du suppléant de l'officier, Törner, au grade de sous lieutenant de réserve et de la remise de la E.K. de 1ère classe (Eisernes kreuz: Croix de Fer). L'après-midi, nous nous rendons à cheval à Aussonce rendre visite à Stendelbach. Le 15, nous y sommes de nouveau, nous assistons à une représentation du théâtre aux armées, qui est très bien.

Le 19, j'ai encore une fois à faire dans le secteur Sachsenhöhe. Depuis quelques jours il pleut, c'est relativement bien, car nous ne serons au moins pas importunés la nuit par les aviateurs. L'après-midi, je retourne au camp en voiture.

Le 20 Juin, je prends en charge la direction de la compagnie. Le sous lieutenant Fritz part en permission. Il y a à nouveau plus de travail pour moi. Dimanche, j'ai à faire aux stations d'aérostiers qui se trouvent à environ 2 km devant nous. L'après-midi, la fanfare du bataillon joue dans notre camp. Dans la compagnie, beaucoup d'hommes sont de façon insolite atteints de fièvre, il s'agit de cette dite grippe qui sévit partout. Chaque jour, 20-30 hommes vont à l'hôpital, mais ils reviennent peu de temps après. Il est vrai que quelques cas mortels sont survenus. La compagnie est mise en quarantaine, pas un ne doit quitter le camp, à moins qu'il n'ait à prendre position.

Le 26 Juin, il refait beau, les cas de maladie diminuent, la quarantaine est levée, bien que j'eusse été chaque jour en contact étroit, je ne ressens pas le moindre malaise.

L'après-midi du jeudi 27, je suis à nouveau au bataillon pour entretien. Je suis obligé d'y rester pour le soir, quelques Messieurs de la Division sont également là, et ça va traîner en longueur. Ce n'est vraiment pas du tout de mon goût, car le 28, à 5h du matin, je dois rencontrer le commandant du M.W. Batl VIII à la Dailly- Ferme. Nous parcourons les secteurs Sachsenhöhe et Marienhöhe, pour observer la position ennemie. Les hauteurs autrefois fortement boisées sont maintenant totalement dénudées. Des secteurs qui ne se trouvent pas autant exposés au feu, offrent une image gaiement colorée, un vert tendre, gonflé de sève, interrompu par le rouge vigoureux des coquelicots. Et au milieu de cette magnificence colorée, çà et là, un nouveau trou d'obus, d'une blancheur de neige. Du Keilberg (Le Casque), nous avons vue, en contrebas, sur ce qui était autrefois le village de Moronvilliers dont aucune trace n'est plus visible. Une seule et unique grande tache, occupée par de la mauvaise herbe luxuriante. Celui qui n'est pas au courant peut facilement disparaître dans un puits.

A midi, je suis à nouveau chez moi. De très nombreux M.K.W. (Compagnies de Minenwerfer) ont déjà été rassemblés dans la région. Il y a donc quelque chose en vue. L'après-midi, je vais à cheval au camp de Alvensleben pour y prendre liaison avec la M.K.W. 414 et la compagnie 403.

Samedi matin, je me rends à l'avant dans le secteur Dachgarten (Dontrien en haut du lieu dit : "La vache" à côté du lieu-dit "L'Homme mort") pour y établir des postes de mortiers pour la compagnie. Il y en a beaucoup à caser, si bien qu'on ne sait bientôt plus où aller avec.

Dimanche 30 Juin, j'ai encore à faire au camp Alvensleben, pour discuter de ce qui est imminent avec le chef de la M.F.K. 414. Le ballon devant notre camp est souvent le but d'attaques aériennes françaises. Chaque matin ils essayent de l'abattre et réussissent également, dans les jours qui suivent, à le faire descendre trois fois. Par temps clair, nous avons maintenant aussi, chaque nuit, la visite d'aviateurs et de nombreuses bombes

qui occasionnent aussi la plupart du temps assez de dommage, ce qui, avec la densité d'occupation des camps, n'a rien d'étonnant. Je suis toujours content si je peux m'endormir avant que le premier n'arrive en ronronnant, au moins, je n'entends pas. Dans le cas contraire, on peut à peine trouver le repos convenable. Le temps qui suit se passe en préparatifs de l'offensive qui doit s'intensifier dans le temps qui vient. Cela signifie: édifier de nouveaux postes de mortiers, organiser l'approvisionnement en munitions et tout ce qui s'y rattache.

Le 6 Juillet, j'ai de nouveau à faire au bataillon. Les jours suivants, le Français commence à tirer plus activement, il semble se douter de quelque chose. Oui, il fait feu jusqu'à proximité de notre camp.

Pour le 10 au soir, je suis invité à la fête anniversaire de notre commandant. Encore quelques heures bien agréables. Pour changer, il pleut de nouveau.

Le 11, j'ai un entretien au camp Braunschweig, au sujet du cantonnement dans notre camp.

Le 13 Juillet arrive l'infanterie annoncée, les troupes d'assaut avancent lentement vers l'avant. Le lendemain, dimanche, nous ficelons notre paquetage, nous préparons tout pour la marche en avant et nous nous en réjouissons déjà.

Dans la nuit du 15 Juillet, à 1h10 (ohio heure française), notre artillerie commence à faire feu. Plus tard, le M.W. (lanceur de mine: minenwerfer) entre en action, et à 4h50 du matin, l'attaque commence. Ça avance très bien, à ce que nous entendons. A 9h du matin, la compagnie marche également vers l'avant. Ça progresse lentement, une colonne derrière l'autre. A proximité de Saint-Martin l'Heureux, nous occupons la place où nous nous préparons. Devant nous, ça tire dur, l'attaque a un temps d'arrêt à la voie romaine. Le Français tire furieusement dans le coin, nous arrosent avec des obus à gaz, si bien que nous devons chercher une autre place. Au moins il fait beau, et le séjour en plein-air nous fait plaisir. Il y a aussi tant de choses à voir comme l'avancée de l'infanterie et de l'artillerie. La route du Pöhlberg (Le téton) est très animée et se trouve sous un feu violent. Des ballons sont abattus et descendent en brûlant. Des combats aériens ont lieu, et encore plus de ces jolies choses. Vers le soir, le sous lieutenant Fritz revient de permission, je lui remets la compagnie. Apparemment, cette activité après la permission ne lui plaît absolument pas. Ben, il faut comprendre ça aussi. Je vais avec lui au bataillon qui se trouve un peu plus loin à l'arrière. Nous déménageons aussi quelque peu vers l'arrière et nous nous installons aussi bien que possible dans d'anciennes tranchées. Les jours suivants, il fait moins beau, tantôt il pleut, tantôt le soleil brille. Quelques ballons sont abattus. Nous regardons tirer quelques mortiers de 21cm dans notre voisinage. La compagnie reste provisoirement en préparation à l'avant.

Le matin du vendredi 19 Juillet, je me rends, avec le sous-lieutenant Toellner, à l'avant dans la nouvelle position. Nous reconnaissons de nouveaux postes de mortiers au Möllerberg (Mont Perthois). Le nouveau terrain que nous avons pris récemment n'est absolument pas aussi désolé que je l'avais d'abord pensé. Les tranchées sont en grande partie parfaitement conservées. Il n'y a que peu de bois sur le terrain alentour. Les tirs ennemis se tiennent dans des limites modérées, c'est seulement sur le Möllerberg (Le Mont Perthois) même qu'il y en a davantage et ça fume comme il faut sur le Fichtelberg (Mont sans Nom). Du haut, on a une chouette vue sur la Champagne. Devant nous s'étend une immense forêt, qui se

trouve à l'avant sous le feu continu de notre artillerie. Le soleil a de nouveau l'air bien disposé, nous avons bien chaud. L'après-midi, nous nous retirons encore plus loin vers l'arrière du fait que ça devient trop vilain à l'avant. On nous indique le camp Wenigerode, mais le cantonnement est vraiment mauvais.

Dimanche, notre vétérinaire nous invite à "une partie grillade" à la Neuville. Ça a un goût excellent. C'est pour une fois autre chose. Il n'y a rien de particulier les jours suivants.

Le 22, je vais à cheval faire la reconnaissance d'un camp pour nous à la Adolf-Höhe, à proximité de Pontfaverger. Nous n'y déménageons pas, mais nous prenons nos quartiers dans le camp Blankenburg, qui se trouve juste à côté de notre ancien camp. Là, c'est vraiment très chouette, nous avons de bons logements, et aussi un foyer avec piano. Le soir, nous avons de nouveau du rôti de cheval.

Le matin suivant, le 26, je vais à l'avant pour prendre en charge la position de M.W. Les postes sont naturellement à peine suffisants, et le logement de même. La nuit, ça devient vraiment inconfortable. Le feu de l'artillerie française devient plus violent, il s'ensuit une attaque qui s'arrête à peu de distance de notre 26^e position de mortiers. Il est ordonné de se tenir en état d'extrême alerte.

Une nouvelle attaque a lieu le 27, pas directement sur nous, mais à notre gauche sur le Hexenberg (côte 181 au sud du Mont Sans Nom). C'est très désagréable pour nous, car le Français peut lorgner derrière notre mont et nous prendre de flanc, même par endroits de derrière.

Le matin du 28 Juillet, je suis inopinément relevé. Par delà le Pöhlberg (Le Téton) pilonné, je me rends à la Dailly-Ferme (Ferme Ste Geneviève) où m'attend le fourgon de la compagnie qui me conduit au camp. La soirée se passe au son du piano et à la bière.

Lundi, le sous lieutenant Fritz me remet la compagnie. Il est convoqué à Valenciennes pour une formation de chef de Compagnie de M.W. Il fait activement ses bagages, car il veut partir le lendemain matin. Mais ça se passe autrement. La Division ne le laisse pas partir. C'est moi qui doit aller à sa place. Le sous lieutenant Fritz jure naturellement comme un bruant, ce dont je ne peux lui tenir rigueur, et moi, je me réjouis comme un roitelet. C'est chouette de sortir une fois encore pour un moment de tout ce chahut. Ma valise est bientôt faite et le soir je pars de Juniville pour Charleville.

Là, j'ai un temps d'arrêt assez long, puis le voyage se poursuit par Hirson vers Valenciennes où je rencontre mon gars l'après-midi. Je me présente tout de suite à l'Ecole de M.W. 1 de l'armée et on me colle en main un assez grand nombre de papiers, dont, seul, le papier concernant le logement m'intéresse. Je trouve rapidement mon logis: 21 Rue derrière les Murs, par hasard encore chez un peintre, comme autrefois à Réhon (Meurthe et Moselle). Ma pièce est très bien. C'est mon brave Brockstedt qui s'occupe de l'installation et je vais entre-temps à la découverte. Dans la maison d'accueil, je rencontre un certain nombre d'officiers de M.W, et, comme je présume que tout comme moi ils ont été détachés à l'école, je fais connaissance avec eux. Après un pot agréable, le soir, je regagne mon logis, heureux de pouvoir à nouveau dormir dans un lit convenable. Valenciennes est une belle ville, assez grande, avec un parc magnifique. Pour ce qui est des distractions, il nous est beaucoup offert, théâtre, concert,

cinéma et davantage encore de jolies choses de ce genre, dont on tire tout le profit possible. Il se trouve au musée de très nombreux trésors artistiques qui y ont été apportés d'autres endroits détruits.

Le service n'est pas très excitant, la plupart du temps du genre théorique. Quelques exercices, tir réel avec un grand nombre de lanceurs de tout calibre, contre batterie de chars et exercice d'assaut de plus grand style, pour lesquels nous sommes conduits en voitures au champ de manoeuvres sont extrêmement intéressants. Le repas à la table commune est excellent. Le commandant de l'école, le commandant Biermann et les autres Messieurs ont pour nous, officiers du front, la compréhension qui convient et ne nous rendent pas la vie trop difficile.

Chaque samedi après-midi, je vais à Bruxelles, que l'on peut atteindre en six heures de train. Il faut avoir vu et faire connaissance de Bruxelles. En tout cas, ça m'a très bien plu.